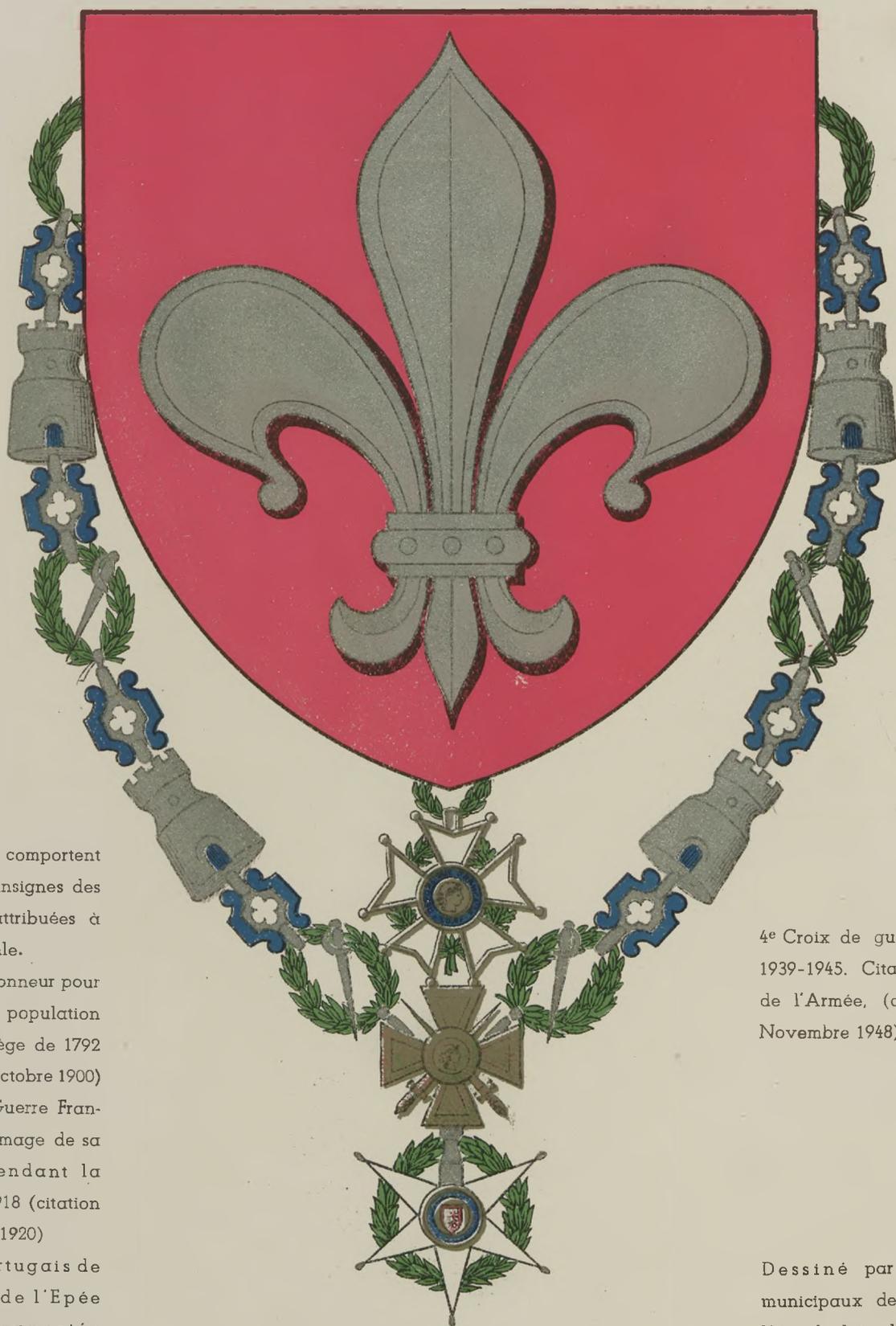




ARMOIRIES DE LA VILLE DE LILLE

De gueules à une fleur de lis d'argent



Ces armoiries comportent en outre les insignes des décorations attribuées à la Ville de Lille.

1^o Légion d'Honneur pour la tenue de la population pendant le siège de 1792 (décret du 9 Octobre 1900)

2^o Croix de Guerre Française en hommage de sa conduite pendant la guerre 1914-1918 (citation du 19 Avril 1920)

3^o Ordre Portugais de la Tour et de l'Épée pour aide apportée aux soldats portugais pendant la guerre 1914-1918. (Diplôme de Chevalier du 17 Oct. 1920)

4^e Croix de guerre Française 1939-1945. Citation à l'ordre de l'Armée, (décision du 11 Novembre 1948).

Dessiné par les services municipaux de Lille d'après l'étude héraldique de M^r Théodore, ancien Conservateur des Musées de la Ville de Lille.

Lille, le 1^{er} Mars 1948



LILLE

Inauguration du MÉMORIAL Gustave DELORY Roger SALENGRO

*A mon camarade
Belicien Hautcoeur
avec ma cordiale
sympathie
H. Haus*

22 Février 1959

Gustave DELORY



Né à Lille (1857-1925), un des premiers militants socialistes du Nord. — Ouvrier filtier, eu faire de nombreux métiers, les employeurs le congédiant en raison de ses opinions politiques et syndicales.

Fondateur, en 1882, du Parti Ouvrier Français et Secrétaire de la Fédération du Nord, participa à toutes les luttes ouvrières. Elu en 1890 Conseiller d'Arrondissement, devint Maire de Lille en 1896. Au cours de sa vie politique, siégea au Conseil Général du Nord et à la Chambre des Députés et s'attira dans ces deux Assemblées, l'estime de ses collègues et le respect de ses adversaires.

Arrêté à plusieurs reprises au cours de l'occupation allemande de 1914-1918, il fut déporté à Holminden.

Roger SALENGRO



Né à Lille (1890-1936), dès l'adolescence milite dans la Fédération du Nord du Parti Socialiste, en assure le secrétariat et fonde le groupe des étudiants collectivistes.

Mobilisé en 1914 et prisonnier de guerre, après sa démobilisation entre au Conseil Municipal en 1919. A la mort de Gustave DELORY, en 1925, devient Maire de Lille et le reste jusqu'à sa mort. Député du Nord en 1928, il est Ministre de l'Intérieur en 1936, au moment de conflits sociaux sans précédents et fut l'artisan de leur règlement par les accords de « Matignon ».

Journaliste et polémiste ardent, il prit une place prépondérante qui lui attira les coups de ses adversaires politiques dont certains tentèrent de faire douter de son patriotisme.

A la suite d'une violente campagne de calomnie qui le trouva affaibli par le surmenage, il se suicida ; sa mort tragique souleva une émotion considérable.

Au numéro 19 de la rue Mirabeau



A 11 heures, M. Augustin Laurent dévoile la plaque apposée sur la maison natale de Roger Salengro.

A LA MAISON NATALE DE ROGER SALENGRO

Un cortège s'était constitué à la Douane de Fives qui, emmené par la Clique de l'Harmonie Municipale et précédé du drapeau de la ville et de sa garde d'honneur de sapeurs-pompier

M. Augustin Laurent, Maire de Lille, entouré de ses adjoints et des membres du Conseil municipal, prenait la tête du Cortège auquel s'étaient joints divers Présidents et des responsables d'organisations syndicales, laïques, philosophiques, pour se diriger vers le N° 19 de la rue Mirabeau où s'étaient déjà groupées d'autres personnalités ainsi que la Population ouvrière de ce quartier.

Tout en conservant son caractère émouvant, la cérémonie fut brève et simple ainsi que prévu.

C'est dans cette habitation ouvrière de la rue Mirabeau, à Fives-Lille, que naquit Roger Salengro.

Cette maison s'orne depuis dimanche d'une plaque commémorative sur laquelle est écrit en lettres d'or :
« ICI EST NÉ LE 30 MAI 1890 ROGER SALENGRO, MAIRE DE LILLE, CONSEILLER GÉNÉRAL, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR — 1890-1936 ».

Cette plaque a été dévoilée dimanche 22 Février en fin de matinée par Augustin Laurent, Maire de Lille, Président du Conseil Général du Nord.



Œuvre du Maître Robert COUIN, Prix de Rome de Sculpture.

COMITÉ D'ERECTION :

M. Augustin LAURENT, Président ;

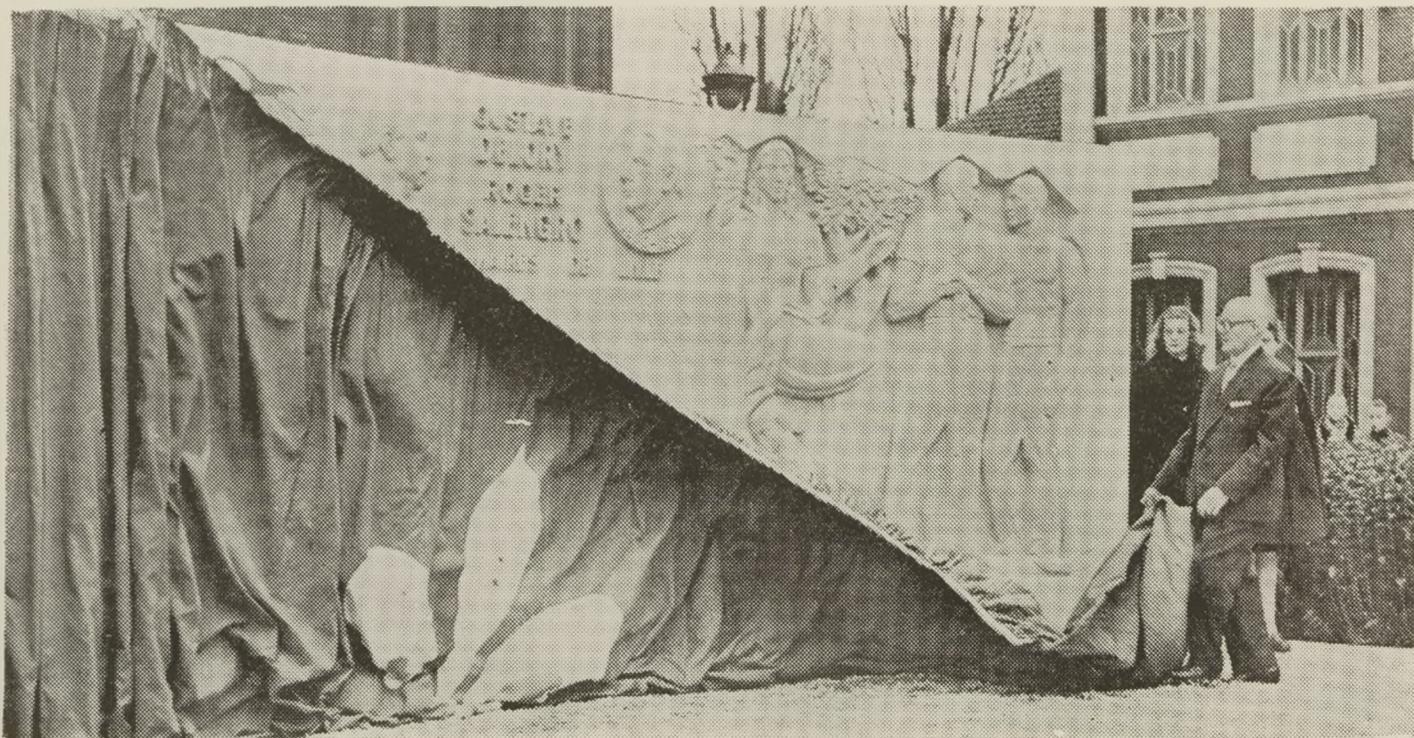
MM. ARQUEMBOURG, BERTRAND, BEYAERT, BROUX, COQUART, DUBOIS, GUILLAIN, HERMEZ, HOURIEZ, M^{me} LEMPEREUR ; MM. LECHANTRE, LIEBART, LEVY, MALBRANCQ, MONTAGNE, NOTEBART, PROVO, SPRIET, THEETEN, VISTE, VAN WOLPUT.

Secrétaire : F. HAUTCŒUR ;

Trésorier : A. ANDRÉ.



Les Membres du Comité d'Erection du Monument photographiés avant la visite pré-inaugurale.



La cérémonie devant l'Hôtel de Ville

Au pied de cet hôtel de ville qu'ils conçurent et réalisèrent symboliquement en plein cœur de l'insalubre quartier Saint-Sauveur pour témoigner de la volonté de rénovation qui les animait, Gustave Delory et Roger Salengro, deux grands administrateurs lillois auxquels la population associe le plan de réorganisation urbaniste de la capitale des Flandres, ont désormais leur monument.

Le patrimoine artistique de Lille s'est enrichi d'une œuvre volontairement sobre, mais puissamment évocatrice. Dû au ciseau du maître Robert Coïn, Prix de Rome de sculpture, le mémorial a été taillé dans une longue pierre blanche incurvée. Au centre, se regardant, les effigies des deux disparus sont réunies par une phrase simple, qui traduit leurs préoccupations passées : « Gustave Delory et Roger Salengro, députés-maires de Lille qui créèrent de nombreuses œuvres sociales, conçurent et entreprirent la réalisation d'un

programme d'urbanisme qui fit de Lille la digne capitale des Flandres. »

De chaque côté des médaillons, deux motifs allégoriques ont été sculptés dans la masse. Ils symbolisent l'un, les Vertus Civiques, l'autre, la Liberté, et rappellent en traits vigoureux l'action entreprise par les deux grands administrateurs en faveur de la famille : l'institution de la protection maternelle et infantile, l'édification de logements et d'écoles, l'organisation des camps de vacances municipaux.

L'œuvre est d'inspiration classique et, par son implantation judicieuse au centre d'un petit jardinet situé à droite de l'entrée de l'hôtel de ville, elle est particulièrement mise en valeur.

L'inauguration du mémorial

L'inauguration du monument élevé à la mémoire de Gustave Delory et Roger Salengro était prévue pour 15 heures.

Dès 14 h. 30, une assistance nombreuse se massait aux abords de l'hôtel de ville, en face duquel avait été dressée une longue tribune tendue de velours rouge.



Le groupe des élus et une partie des personnalités à la tribune officielle dressée en face du mémorial.

Discours de M. Augustin LAURENT,

Maire de Lille, Président du Conseil Général du Nord.

Le Comité formé en 1956 pour élever un monument à la mémoire de Gustave DELORY et Roger SALENGRO a, aujourd'hui, le grand honneur de remettre ce monument à la Ville de LILLE.

Les fonds nécessaires ont été recueillis par souscription publique et par la participation de plusieurs collectivités locales, dont le Conseil Général du Nord et le Conseil Municipal de LILLE.

Nous remercions les personnes, les Groupements politiques, syndicaux, philosophiques, et toutes les collectivités, qui, par leurs dons ou subventions ont permis d'élever ce mémorial.

Ainsi se perpétuera le souvenir de deux éminents représentants du peuple aux Assemblées délibérantes locales, départementales et nationales.

* * *

L'œuvre d'art qui vient d'être dévoilée à vos yeux est due au ciseau du maître Robert GOIN, Prix de Rome de sculpture. Le projet qu'il en avait fait avait été adopté après un concours par un jury composé de personnalités des Beaux-Arts à qui s'étaient joints les membres du Comité.

C'est pour nous une profonde satisfaction d'adresser nos félicitations les plus vives à M. GOIN dont le grand talent a su traduire l'idée maîtresse exprimée par le Comité pour la double glorification de ceux grands maires de LILLE.

En ma qualité de Maire, il m'est infiniment agréable de recevoir au nom de la Ville de LILLE ce monument auquel la simplicité des lignes et la sobriété judicieuse des allégories donnent une expression d'émouvante vérité.

La Ville de LILLE s'enorgueillit de voir ainsi s'enrichir son patrimoine artistique.

Je remercie et félicite MM. les Membres du Comité d'Erection d'avoir su mener à sa conclusion heureuse la mission qu'ils s'étaient assignée.

L'Administration municipale se réjouit à la fois et du choix du thème qui a servi de base au projet, et du choix de l'emplacement de l'œuvre.

A la vérité, on ne pouvait mieux la situer que dans ce cadre simple mais impressionnant qu'offre la façade de notre Hôtel de Ville, conçu et réalisé par les deux hommes dont nous honorons la mémoire.

Au pied du Beffroi, leur Beffroi, ce monument prend d'emblée sa signification profonde, si l'on rappelle que DELORY et SALENGRO défendirent et firent triompher le projet de construction de la Mairie au cœur même du quartier Saint-Sauveur, dans le même temps où ils faisaient dresser le plan d'urbanisme et d'embellissement qui impliquait la rénovation du quartier.

* * *

Ceux qui ont connu Gustave DELORY et Roger SALENGRO attesteront que ces deux hommes étaient bien différents par la nature et le caractère.

Cependant, ils étaient animés par un Idéal commun et avaient de l'action une conception rigoureusement analogue.

Aussi ont-ils pu consacrer de larges parties de leur existence aux mêmes tâches et confondre en une harmonieuse synthèse leurs tempéraments différents.

Gustave DELORY

Gustave DELORY est né à LILLE, le 10 Septembre 1857.

Porté aux postes supérieurs du combat et de la responsabilité par la confiance réfléchie et unanime des masses ouvrières organisées, nul plus que lui n'avait autorité et qualité pour parler en leur nom.

Il était l'incarnation matérielle et morale de l'homme-prolétaire de notre région.

Il est difficile, même lorsqu'on a eu le bonheur de connaître la fraternelle intimité d'hommes de cette trempe, d'évoquer tous les épisodes de leur existence.

Des vies comme celle de Gustave DELORY sont doublement vécues, et celle de cet infatigable travailleur est tout entière remplie des multiples œuvres auxquelles il a aidé, qu'il a inlassablement animées.

Le détail biographique, à supposer qu'à l'heure où nous parlons la mémoire soit plus forte que l'émotion, et puisse évoquer avec minutie les péripéties de sa vie, ne pourrait que répéter ce qui a été si souvent rappelé d'une existence vouée à l'émancipation ouvrière au progrès social, au bien public.

DELORY a beau naître et vivre dans les misérables courées de notre ville, il a beau être la victime et le témoin des injustices sociales d'il y a 80 ans, il n'en gardera pas moins toute sa vie la volonté déterminée et lucide de l'homme illuminé par l'idée de fraternité humaine et de justice sociale.

Quand il sortira de l'enfer des usines, il dira sa révolte contre l'iniquité. Mais il ne la précipitera pas, cette révolte, sur les voies aventureuses de la colère et du désespoir.

Il cherchera, il trouvera et tracera la route claire et droite qui mène à l'émancipation et à la justice.

Son ardeur combative, sa flamme révolutionnaire, il ne les donnera pas aux feux de paille des impulsions irréfléchies et vaines : il en fera le moteur d'une action méthodique, patiente, ce que le poète appelle la vaillance à longue durée, et qui est le trait du véritable héroïsme.

Que de fois notre Gustave DELORY, dans la quiétude sereine de son long et patient effort d'organisation, ne nous a-t-il dépeint cette philosophie de l'action.

* * *

Tous les aspects de la lutte pour un meilleur devenir humain se présentant à DELORY, il les accepte tous, non par infatuation, mais parce que doué d'un merveilleux esprit d'assimilation, il comprend qu'à la pénurie d'hommes doit suppléer le cumul des dévouements.



Place
Roger SALENGRO

Une partie de la foule,
écoutant le discours
du Maire.

Discours de M. Augustin LAURENT, Maire de Lille (Suite)

Il édite, dirige, compose et vend son premier journal. Il fait une imprimerie, il crée des coopératives, des syndicats. Il devient un chef du mouvement socialiste départemental et national.

Partout, il suscite des énergies, découvre des cœurs vaillants, fait surgir des militants.

Député, Conseiller Général, il suit fidèlement, inlassablement, dans l'exercice de ses fonctions sa route droite et pure.

Maire de LILLE, l'ancien ouvrier filtier s'attaque aux problèmes les plus ardues. Sous sa direction, la Municipalité composée entièrement d'ouvriers ou de modestes employés, innove d'une manière surprenante dans tous les domaines.

Pour la première fois en France, en 1896, on entend prononcer des noms d'œuvres sociales qui n'existent nulle part ailleurs qu'à LILLE et à ROUBAIX.

Ah ! comme cela doit paraître tout simple et même un peu désuet aux jeunes générations d'entendre parler de cantines scolaires, crèches municipales, écoles de plein air, dispensaires publics, établissements de bains publics, piscines, terrains de sport, aide à la maternité, à l'enfance, à la vieillesse...

Eh bien ! pour leur édification, j'évoquerai les critiques que l'on adressait à DELORY et à ses amis : « votre conception de la solidarité sociale, leur disait-on, se substituant à la notion de charité (privée ou publique) sera la source des perturbations les plus graves dans l'ordre moral et l'ordre tout court... »

Cet homme d'œuvres constructives était aussi un propagandiste, un semeur d'idées.

DELORY vivait parmi les ouvriers dans une atmosphère de confiance et de coréalité bon enfant qui lui valait une popularité immense et saine.

Ce qu'on aimait en lui, c'était le rayonnement de son intelligence qui illuminait son regard et son sourire ; c'était aussi le robuste bon sens de ses avis, et sa rondeur joviale d'homme du Nord.

A sa mort, le peuple, qui lui fit des funérailles grandioses, comprit que venait de disparaître un Homme ! L'homme d'une génération dont la vaillance au combat, la clairvoyance et la prudence dans l'organisation, l'audace dans l'action et la haute tenue morale restent d'éternels exemples.

* * *

DELORY meurt en Août 1925. Mais voici qu'apparaît au premier rang, tout frémissant de jeunesse, de foi et de talent, celui qui va le remplacer : Roger SALENGRO !

Roger SALENGRO

J'ai dit un jour que Roger SALENGRO avait été un premier de corcée exceptionnel puisque c'est grâce à lui que l'ascension s'est constamment poursuivie, étape par étape, sans jamais perdre de vue les plus hauts sommets.

Il a toujours été, comme on dit maintenant, un homme « engagé ». Engagé à fond sans détours et sans défaillance. A travers les bourrasques les plus violentes, en dépit des avalanches, il a monté, monté, et prouvé ainsi qu'il n'est point de difficultés de la vie d'où l'on ne puisse tirer de l'exaltation.

Il n'est pas dans la nature de Roger SALENGRO d'aimer l'effort pour lui-même.

Il précise le but pour y croire. Il ne regarde pas trop haut, car le trop haut peut être l'impossible.

Comme Gustave DELORY, mais avec l'éloquence et la fougue en plus, il se meut dans le réel, faisant une chose après l'autre, sachant que des pierres assemblées une à une naît un jour la maison.

Il est comme le laboureur qui reprend un sillon après l'autre.

Le peuple de LILLE qui ne cède pas facilement au culte de la personnalité, connaît cependant la nécessité de l'élite manuelle ou intellectuelle.

Il sait qu'il y a toujours eu dans ses rangs des hommes à l'âme d'apôtre. Il retrouve en Roger SALENGRO la force de persuasion la probité intellectuelle, la foi agissante d'un DELORY, l'ardeur, les qualités de tribun d'un Henri GHESQUIÈRE.

Le peuple sait qu'il faut un Idéal pour soutenir l'action, sous toutes ses formes — socialisme, syndicalisme, municipalisme — et il sait que cet Idéal ne vit, qu'en animant des hommes qui deviennent ses symboles ; des hommes qui rallient à eux comme des drapeaux ; des hommes qui lui ont consacré leur vie et sont prêts à lui offrir leur mort, des hommes devant lesquels les cœurs s'embrasent comme à des flambeaux.

Roger SALENGRO est un de ces êtres exceptionnels, mais il a vécu parmi les hommes, avec les hommes ; car il sait que l'individu ne saurait être à lui-même son propre but, il sait que le but fondamental de l'individu est de se réaliser dans l'universel, dans l'unité de l'espèce humaine.

L'individu ne se développe qu'au sein de la Collectivité — et son développement enrichit la vie collective. La vie d'un homme ne peut être isolée ; elle ne peut se suffire, elle se confond avec d'autres vies. Ainsi seulement l'homme peut-il devenir meilleur et aider d'autres hommes à devenir meilleurs eux-mêmes.

A grands traits, voilà esquissés l'altière figure de Roger SALENGRO, de celui qui, à l'âge de 35 ans, devint Maire de LILLE.

Sa jeunesse, dont certains s'inquiètent à ce moment, ne lui est pas un handicap.

Sous son impulsion, la Ville continue de s'ouvrir largement à l'avenir. Crèches, écoles, colonies de vacances... l'œuvre de DELORY est activement poursuivie et complétée.

Mais comment, alors que l'affreuse crise du logement étire encore tant de foyers, ne pas souligner l'effort remarquable entrepris par Roger SALENGRO pour combattre les taudis.

C'est la construction du Groupe Delory à Saint-Sauveur, des 400 Maisons au Faubourg d'Arras, des Groupes des Faubourgs de Béthune, de Postes de Cabanis à Fives. Tout cela s'intègre dans un vaste plan d'Urbanisme, exige la mise en route des audacieux travaux de destruction des remparts, se complète par ces réalisations qui aujourd'hui encore sont à l'honneur de LILLE : la Foire Commerciale, la Cité Hospitalière, l'Hôtel de Ville et son Beffroi symbolique, proclamant haut dans le ciel de Flandre la volonté de renouveau des Lillois.

* * *

On s'étonne, quand on considère une telle activité, qu'elle ait pu être menée de front avec tant d'autres tâches ; car Roger SALENGRO est aussi un homme politique.

Orateur, journaliste, organisateur, il est tout cela avec la même ardeur et le même talent.

Il siège à l'assemblée départementale et à la Chambre des députés où il défend les intérêts des travailleurs.

* * *

Vient 1936, ses bouleversements politiques et la crise sociale la plus considérable.

Léon BLUM, chargé de la constitution du Gouvernement, appelle auprès de lui Roger SALENGRO et lui confie le poste de Ministre de l'Intérieur. Léon BLUM sait juger les hommes, et il fait confiance aux qualités du Maire de LILLE.

L'honneur n'en est pas moins périlleux car les grèves et les occupations d'usines ont éclaté dans tout le pays, dès le lendemain des élections, conséquences d'une période de déflation, de chômage et de misère.

La moindre maladresse peut mettre le feu aux poudres, transformer le conflit social en guerre civile.

Le nouveau Ministre de l'Intérieur se montre digne de sa double tâche : assurer l'ordre et défendre la République.

Répudiant les méthodes de répressions brutales, il s'efforce de provoquer des rencontres, des conversations entre le patronat et les organisations ouvrières. Malgré les heurts, les positions tranchantes, voire même les violences qui séparent les hommes, Roger SALENGRO voit son entreprise couronnée de succès. Mais que d'efforts, que de qualités sont nécessaires à ce résultat : fermeté, foi dans la justesse de sa politique, obstination, sang-froid, confiance en l'homme...

Au cours de ces dramatiques journées de juin 1936, Roger SALENGRO se révèle homme d'état...

Ses belles qualités, d'autres tâches les réclament d'urgence : la République est menacée : complots, menées clandestines... Le fascisme triomphant à nos frontières s'installera-t-il en France ?

La dissolution des ligues factieuses, vigoureusement poursuivie, porte un coup décisif à ces tentatives... la République sera sauvée...

Mais Roger SALENGRO n'en est pas pour autant quitte avec les hommes des complots contre la République.

Une extraordinaire campagne de calomnie se déchaîne. Avec la complicité du fascisme étranger, on tente de salir l'honneur de l'homme, puisqu'on ne peut rien contre le représentant du Gouvernement.

D'un patriote authentique, on veut faire un déserteur.

Les témoignages spontanés, indignés, provenant de tous les milieux, ont beau s'accumuler, la calomnie s'acharne et se renouvelle aux sources les plus troubles.

Epuisé par le travail, surmené, Roger SALENGRO, seul à son foyer désert, ne résiste pas à cette terrible épreuve.

Un soir de novembre, il quitte volontairement cette vie où pour lui, il ne peut plus être de joie. Ses dernières lettres sont là pour nous montrer avec quelle lucidité il le fit, quels nobles sentiments l'animent jusqu'à l'ultime et tragique décision.

* * *

La mort grandissait encore le disparu. De tout le Nord, de toute la France, des pays amis, on vint à LILLE l'accompagner dans son dernier voyage à travers sa ville.

Une foule immense, étreinte par l'émotion, le chagrin, la colère contenue, vint ici dire l'admiration et l'infinie gratitude qu'éveillait dans le cœur du peuple l'œuvre de Roger SALENGRO.

Mesdames, Messieurs,

Dans le souvenir de ceux qui connurent des hommes de la taille de Gustave DELORY et Roger SALENGRO, il ne peut y avoir de défaillance. La mémoire fidèle de tout ce qu'ils furent y est gravée, impérissable.

Aussi est-ce pour les générations à venir que nous avons voulu élever ce modeste monument qui, dès ce jour, fait partie de notre chère Ville de LILLE.

* * *

Que soit donc à jamais rappelée la reconnaissance due à deux hommes dont la vie fut vouée à des œuvres de vie et de paix, la reconnaissance due à Gustave DELORY et Roger SALENGRO qui, animés d'un même idéal, servirent avec passion le peuple, la République et la FRANCE !



PREMIÈRES FLEURS !

Aux noms de la Fédération Socialiste et de la Section de Lille, les secrétaires E. Dubois, Sénateur et F. Broux, Adjoint au Maire, déposent deux magnifiques gerbes au pied du monument.

Puis les délégations d'élèves des Ecoles primaires fleurissent le mémorial...

...et la foule défile lentement et silencieusement.

SALLE ROGER SALENGRO

En fin d'après-midi et en marge des cérémonies officielles, le Parti Socialiste avait organisé un Grand Concert Artistique, doublé d'une Conférence de Guy MOLLET, Député-

Maire d'Arras, ancien Président du Conseil, Secrétaire Général du Parti Socialiste S.F.I.O.

Présidant cette double manifestation, Augustin LAURENT



SALLE ROGER SALENGRO (SUITE)

remercia les artistes musiciens, chanteurs et le corps de ballets des Théâtres Municipaux qui, bénévolement, prêtaient leurs concours. Il devait encore confirmer les déclarations qu'il avait faites le matin devant l'Assemblée Générale des « Vétérans du Parti » en rappelant notamment que Gustave DELORY ayant lu les vers de l'Internationale d'Eugène FOTTIER suggéra à Adolphe DEGEYTER de les adapter à une musique vibrante et entraînant à l'intention des Travailleurs du monde entier.

C'est donc dans notre ville dit-il, dans le quartier de Saint Sauveur, historique à plus d'un titre, berceau et fief du socialisme naissant, berceau aussi de cette autre chant international qu'est « LE P'TIT QUINQUIN » composé à la même époque et dans le même quartier par Alexandre DESROUSSEAUX, père de notre vénéré BRACKE-DESROUSSEAUX, Député de Lille et ancien Maire de LILLE, que fut lancé ce chant d'espoir et de lutte qui fut chanté pour la première fois au Congrès international de STUTT-GART, par Henri GHESQUIÈRE, Député de LILLE.

Cet événement montre bien la courageuse foi socialiste qui animait les pionniers du Nord, tel que Jules GUESDE — Gustave DELORY — Gustave JONCQUET — Henri GHESQUIÈRE — J.-B. LEBAS — Roger SALENGRO et tant d'autres.

A. LAURENT rappela encore la campagne de calomnies qui devait frapper si cruellement et si tragiquement Roger

SALENGRO ; nous pensions que plus jamais nous ne connaîtrions ces polémiques infâmes et pourtant voilà qu'aujourd'hui, c'est Guy MOLLET qui est victime de ces bas procédés. C'est toujours à l'encontre de nos meilleurs Camarades qu'ils sont utilisés et c'est toujours à travers eux que le Parti Socialiste est attaqué.

Avant de donner la parole à Guy MOLLET, il présenta les Candidats, annonçant que cette grande journée socialiste marquait l'ouverture de la campagne électorale municipale qui se terminera par une nouvelle victoire du Parti S.F.I.O. afin que l'Hôtel de Ville et son Beffroi, conçus et construits par Gustave DELORY et Roger SALENGRO, soient conservés à la République, à la Démocratie et au Socialisme.

En termes émouvants et parfois douloureux, Guy MOLLET donna lecture d'articles de journaux étrangers le dénonçant basement comme un traître à la Résistance. Après avoir marqué sa vive réprobation, la salle entière l'acclama avec des applaudissements prolongés.

Nous ne reprendrons pas ici l'intéressante conférence car elle sort du cadre de ce document ; nous le regrettons car il fit une superbe analyse-critique de la politique intérieure et de la situation internationale que l'assemblée écouta avec une attention soutenue, coupée par de nombreux applaudissements unanimes.

Une délégation du Syndicat des Instituteurs s'est recueillie devant le Monument avant de déposer sa gerbe de fleurs.



*...et chaque jour amène des délégations d'organisations diverses :
Syndicales - Vieux Travailleurs - Écoliers - Sportifs - Amicales
Laïques, etc.*

*Le souvenir de ces deux hommes restera impérissable parmi la
population fidèlement reconnaissante.*

*Les anciens se souviennent, les jeunes se promettent de suivre leurs
exemples et tous souhaitent ardemment que toutes leurs œuvres continuent
dans le même idéal.*



LA CAUSE PROFONDE DU DRAME

Léon BLUM, Président du Conseil, devant la
Chambre des Députés.

« ... Le Capitaine MACQUART qui, ne l'oublions pas, écrit à des parents ou à des amis de M. SALENGRO, commence ainsi sa lettre :

« **Le Commissaire du Gouvernement reconnaît que SALENGRO n'a pas déserté** (inter. à l'extr. g.) qu'il est allé simplement tenter de ramener le corps d'un ami. Mais si Salengro n'est pas un déserteur, c'est un misérable Socialiste. Il reçoit « l'HUMANITÉ » — Rires et appl. à l'extr. g.).

D'après le Capitaine MACQUART, le Commissaire du Gouvernement dit : « Salengro reçoit « l'Humanité », distribue des tracts du Parti Socialiste. Il a acquis sur ses camarades et même sur certains officiers un ascendant déplorable, et il ajoute encore : « **En le condamnant à mort vous condamnerez en même temps les déplorables doctrines qu'il a répandues** ».

Il fut cependant acquitté par le Conseil de Guerre.

J. O. du 14-11-36, page 3.002.

LE VOTE des DÉPUTÉS

La Chambre,

« Constatant l'inanité des accusations apportées à la tribune contre un membre du Gouvernement :

« Flétrit les campagnes d'outrages et de calomnies qui ne peuvent qu'énerver l'opinion publique, exaspérer les passions partisans, propager les méthodes de violences et déconsidérer notre Pays aux yeux de l'étranger ».

Nombre de votants : 530.

Majorité absolue : 266 voix.

Pour l'adoption : 427 voix.

Contre l'adoption : 103 voix.

La Chambre des Députés a adopté.



LA MORT de Roger SALENGRO

A son foyer désert un homme s'est assis
Il sent qu'il est allé jusqu'au bout de sa peine
Et qu'au fond de sa chair, si tristement humaine
L'espoir cède... le cœur aussi

Il se voit jeune encore. Vaillant on le renomme
Mais la haine est puissante à dévaster les cœurs
La calomnie épuise. Elle inspire aux meilleurs
Le mépris de la vie et le dégoût de l'homme

Une femme et l'amour, ami, t'auraient gardé
Tout vaut d'être vécu quand l'amour en dispose
Mais celle qui t'aimait sous la terre repose
Te voici las et seul... Et ton cœur a cédé

Un cri monte de toi : « C'est trop laid, c'est trop bête
» Pourquoi vouloir, pourquoi lutter, pourquoi souffrir
» Quand on peut s'apaiser de toutes les tempêtes
» Quand on dit, quand on sait qu'il fera bon mourir
» Ah ! ne plus les revoir. Les quitter dans leur fange
» Tous ceux-là par qui l'homme est à l'homme odieux
» Les marchands de patrie et les montreurs de dieux
» - Anges qui font la bête ou bêtes qui font l'ange -
» Les scribes de police et les gens de maison ;
» N'être plus malheureux parce qu'ils sont infâmes
» Et qu'ils ont tout sali, travail, honneur, raison,
» Et tout vendu, leur corps, leur voix, leur foi, leur âme.
» N'être plus que silence et goûter dans la mort
» La paix que l'on rêvait et qu'on a bien servie...»

Et trop grand pour se plaindre en accusant le sort.
Un homme, simplement, se démet de la vie.

Exultez les faquins, et les prostitués
« Taïaut » ! Le Carbuccia, le Béraud et le Chiappe
Votre proie est rendue et point ne vous échappe
L'homme est mort, et bien mort, que vous avez tué.

Mais il revit en nous, gardiens de sa mémoire
En nous tous qui l'allons en lui-même changer
Son ombre se fera pour vous comminatoire
Qui ne l'a pu garder, peut au moins le venger

Le venger ? Mais, déjà, vous y pouvez suffire
En descendant plus bas dans votre indignité,
Vous qui, déshonorant le beau métier d'écrire
Arborez fièrement votre vénalité.
Notre vengeance à nous c'est que vous soyez lâches
Et plus vains chaque jour d'être un peu plus vendus
C'est que vous excelliez aux plus ignobles tâches
Et qu'à tous les malheurs on vous sache assidus

Redoublez de cynisme, abusez de jactance
Plus bas, toujours plus bas : sous-verge et sous-pieds
Régalez les barbeaux : délectez les croupiers
Empoisonnez le riche en lui donnant pitance.

On n'espère de vous ni regrets ni remords
C'est exaucer en vous votre ordre et la nature
Que d'avancer toujours dans le crime et l'ordure
Vils entre les plus vils et plus morts que les morts.

En rassemblant ces documents je me fixais comme but de laisser à mes Amis un souvenir marquant de DELORY et de SALENGRO.

J'espérais y incorporer des photographies de l'action et des réalisations de DELORY; malheureusement, ces archives ont disparues dans un incendie et, par ailleurs, je n'ai rien trouvé d'exploitable. Je le regrette vivement.

Concernant SALENGRO, la sélection des nombreux clichés était rendue difficile, compte tenu du cadre restreint de cette plaquette

Je n'en ai retenu que quelques uns, sélectionnant de préférence les photographies relatives à ses importantes activités ministérielles; je m'en excuse, car l'ensemble ferait un superbe album.

A. Van Wolput



Inauguration du Beffroi et de l'Hôtel de Ville.

Roger Salengro au milieu des ouvriers qui l'ont construit.

Il les réunit aussi pour toutes les inaugurations des **Groupes Scolaires**, des **Crèches**, des **Dispensaires**, des **Colonies et Camps de Vacances** et chaque année à une Fête de ces derniers, il fait défiler tous les écoliers de la Ville.

Les mêmes cérémonies se répètent pour l'**Hôpital Calmette** où se trouve une stèle surmontée de son buste, pour le **Grand Palais de la Foire Commerciale**, pour l'important chantier de la **Cité Hospitalière** et les nombreux grands travaux de la Ville, notamment le démantèlement des fortifications qui permet aujourd'hui la construction de milliers de logements, des groupes scolaires, des stades.

Roger Salengro est en tête de nombreuses manifestations de masse qu'il organise dans le moindre détail et les conduit vers des meetings importants.



Roger SALENGRO chez les « P'tits Quinquins » à Fives



TROIS DÉPUTES-MAIRES
de LILLE

Charles SAINT VENANT 1926
BRACKE-DESROUSSEAUX 1928
Roger SALENGRO 1925

Louis BRODEL, Député
Président de l'O.M. des H.B.M.



Roger SALENGRO ranime la flamme
à l'Arc de Triomphe

1936



L. BLUM ET R. SALENGRO au travail



L. BLUM et R. SALENGRO à l'Élysée



Les Accords MATIGNON sont signés



La Tombe de R. SALENGRO
au Cimetière de l'Est

LES PERSONNALITES

A la MAISON NATALE, rue Mirabeau

On notait la présence d'Augustin Laurent Président du Conseil Général, Maire de Lille, entouré de Marcel Bertrand, Sénateur, adjoint au maire ; Rachel Lempereur, Albert Van Wolput, Gaston Rousseaux, Fernand Broux, Joseph Lussiez, adjoints ; Edouard Doyennette, Gaston Debecker, Julien Decottignies, Yvonne Tytgat ; MM. le Dr. Vankemmel, le Professeur Minne et Coliche, Conseillers municipaux et Grangeon, Secrétaire Général de la Mairie de Lille.

Arthur Cornette, Conseiller Général Maire d'Hellemmes ; Arthur Tytgat Conseiller Général ; Charles Vlon, Maire de Provin ; Edouard Lancel, Maire de Phalempin ; MM. le Colonel Gastine, Directeur régional du Service du Matériel, représentant le Général Pédron, Commandant la 2^e région militaire ; le Commissaire Divisionnaire Le Leyour ; le Capitaine Bastier, représentant le Colonel Manny, Commandant du Groupement de C.R.S. N° 2 ; le Capitaine Thévenot, de l'Etat-Major de la région ; Mme Vandersbrische, petite-fille de G. Delory ; Bazelis, Président du Comité de la Foire et Désir, Secrétaire Général ; Martin, Secrétaire Général honoraire de la Mairie de Lille et Vandenhende, Chef de Division honoraire ; Paul Ronse, Président des Groupements Commerciaux de Lille ; Saint-Quentin, représentant l'Union des Amicales Laïques ; Olivier et Duchêne, délégués cantonaux ; Wepierre, Secrétaire Général du Bureau d'Aide Social ; Bart, de l'U.D.F.O. ; Richez, Président de la Mutuelle de la Police ; Stevens, Architecte municipal ; Baude, Président du Groupement des A.C.P.G. de Lille ; Spanneut, Président du Comité de l'Aide aux Vieux des rues de Rivoli, Fiers et adjacentes ; Duguilot, Vice-Président du Comité du Commerce et des Fêtes de Fives ; M^e J.-L. Spriet, représentant le Bâtonnier Spriet, Président de la délégation cantonale ; Marceau Frison, Président de la section lilloise de la Ligue des droits de l'Homme ; une délégation de « Nord-Matin » comprenant Jean Lechantre, Rédacteur en Chef ; Michel Poupard, Attaché de direction ; Robert Delécluse, Chef des ventes ; Marcel Delvallée, Chef de comptabilité, etc...

AU MÉMORIAL, Place Roger Salengro

En dehors des personnalités précitées, on remarquait la présence de Mademoiselle Delory, fille de Mme Maria Delory, que la maladie empêchait d'assister à la cérémonie, son neveu, M. Gorlier, ce Victor Provo, Maire de Roubaix ; Eugene Thomas, Maire du Quesnoy ; Louis Paris, Maire de Tourcoing ; Charles Guillain, Maire de Wattignies ; Arthur Notebart, Maire de Lomme ; Charles Navos, Sénateur-Maire de Sains-du-Nord ; Tarsyle-De-wasmes, Maire d'Hergnies ; Olivier Mouton, Maire de Louches, Conseillers Généraux du Nord ; Emile Dubois, Sénateur, Maire de Salomé ; Marceau Laurent, Maire de Wahagnies ; Eugène Avinée, Maire de Loos ; Marcel Darou, adjoint au Maire d'Hazebroucq ; Henri Ernest, Conseiller municipal de Lambersart ; MM. Lourdel, Carmelot et M^e Rombeau, adjoints au maire de Lille ; le Colonel de Metz, Chef d'Etat-Major de la 2^e Région ; Combemale, Doyen de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie ; M^e Lévy, Président de l'Université Populaire et le Dr Arquembourg, anciens adjoints au maire de la municipalité Salengro ; le Bâtonnier Ph. Kah, Président des « Amis de Lille » ; Viste, Président de la Fédération des Amicales Laïques ; le Commissaire Principal Godec ; Allard, Secrétaire du S.N.I. ; le Commissaire Divisionnaire Garot ; Naze, Président de la Mutuelle des Policiers en tenue ; Pierre Houriez, Directeur Général adjoint de « Nord-Matin » ; Masson, Président des Unions de Commerçants ; D. Hermez, Président de l'Union des Commerçants de la rue de Béthune ; Rousselle, Président de l'Union des Commerçants de la rue Léon Gambetta ; F. Steclebout, Président du Comité d'Entraide de Saint-Sauveur ; M. Delbeck Directeur de Salles de Cinéma.

Parmi l'assistance on notait également la présence de MM. Leclercq, Secrétaire du C.D.L. ; Laudat, Directeur de la C.G.I.T., entouré de ses collaborateurs L. Vandeputte, Couet et Bogaert ; J. Leclercq, Président du Comité des Fêtes des rues du Long-Pot et adjacentes ; Martel, Président d'Honneur des Amicales Laïques, accompagné de plusieurs Présidents d'Amicales d'Ecoles ; Alphonse Delbecq, Secrétaire Général de l'administration de « Nord-Matin ».



A. LAURENT avait déclaré le 22 Février à la Salle Roger Salengro que le 8 Mars, les électeurs Lillois lui feraient confiance et que l'Hôtel de Ville de Gustave Delory et Roger Salengro serait conservé à la République, à la Démocratie, au Socialisme.

Ce fut en effet une très grande victoire et le voici le 15 Mars avec ses adjoints déposant des fleurs au Mémorial, en hommage aux anciens Maires DELORY et SALENGRO.

ARMOIRIES DE LA FLANDRE

D'or au lion de sable armé et lampassé de gueules



Dessiné par les services
municipaux de Lille d'après
l'étude héraldique de M^r
Théodore, ancien Conser-
vateur des Musées de la
Ville de Lille.

Lille, le 1^{er} Mars 1948

